



# **DOUBLE EXPOSITION**

**Eric La Casa + Seijiro Murayama**

**La nuit des musées | 15 mai 2010**

**Version 1.0**



## Double exposition

Comme un doublement du musée par le sonore. La question du double et de son exposition ou de l'exposition en double. Un jeu avec la réalité acoustique quasiment inaudible du musée à son omniprésente matérialité. Un jeu entre intérieur et extérieur : ce que l'on entend à l'extérieur renforce ce qui compose l'intérieur - ce qui fait l'intérieur s'expose aussi à l'extérieur.

## la question du lieu

Le milieu est pour nous une surface dynamique avec laquelle nous dialoguons. Notre pratique du musical s'élabore dans les strates d'un terrain. Ce dernier est donc toujours l'épicentre de notre attention à partir duquel nous tissons des relations esthétiques, filant toutes les rumeurs de l'étendue. A l'épreuve de nos instruments, les dimensions sonores du réel fondent une autre représentation de ce qui nous environne. En dedans de ses phénomènes vibratoires ou ondulatoires, des plus évidents au plus inattendus, l'attention déjoue l'opacité du présent et relie l'écoute, le terrain, et le temps.

La forme créée n'est faite que de ce qui l'environne. Par la réinjection qu'elle induit, elle gonfle les sens de celui qui se trouve là. Elle n'est donc pas prédéterminée. Résultante d'un processus in-situ d'écoute, cette forme s'insinue dans le site, y infuse lentement, et en devient un autre espace possible. De même que la carte stimule la lecture d'un pays, l'objet esthétique in-situ peut renouveler notre relation à l'espace et au paysage.



## Note d'intentions

### dispositif in-situ, dans le jardin du musée Zadkine

Notre projet est de mettre en évidence la réalité acoustique de ce lieu, et de ces espaces à partir d'une écoute partagée. Un dispositif d'attention est mis en oeuvre comme l'épicentre de la rencontre entre ce qui fait un tel lieu et notre propre façon d'y entendre le musical. Notre intervention est de parvenir à toucher à cette réalité intrinsèque par une amplification de son expressivité jusqu'à l'obtention d'une forme rayonnante.

La complexité et la compacité des volumes intérieurs - un jeu de boîte en enfilade où le regard est happé intérieurement par les oeuvres de Zadkine - sont sans cesse remises en perspective par les fenêtres de chaque pièce, ouvrant sur le jardin. L'atelier, tout entier offert à cette seule vision, est comme dilaté par cette espace extérieure. Gonflé par sa lumière, et son volume qui tout à la fois l'enveloppe et le dilate, l'atelier fait un avec le jardin.

Nous allons nous attacher à cette portion d'air et de verdure que le visiteur épouse depuis l'entrée jusqu'au musée. A l'aune du jardin d'un pavillon de thé, l'espace d'un instant, le visiteur s'enivre d'un sentiment d'exception repoussant le temps présent - celui de la ville, du quotidien. Tout se passe comme si le jardin agissait comme un filtre où le visiteur y dépose une partie de lui-même, tout au moins une partie de sa conscience de la ville. Et la rémanence de ce moment l'accompagne jusqu'à l'intérieur où le jardin agit incessamment comme le thé dans l'eau.

Pourtant, en l'état, ce jardin n'a aucune particularité, expressivité sonore. En fond de cour, et protégé des regards par les bâtiments adjacents, il ne se signale à l'oreille que par ses résonances.

Notre projet est justement de le faire entendre, et d'utiliser ses propriétés acoustiques pour les faire directement dialoguer avec celles intérieures (l'ensemble du musée). Notre intention n'est absolument pas de créer une musique *hors-sol*, mais bien d'élaborer une composition *in-situ*. Le jardin devient alors, durant quelques heures, le milieu par lequel l'intérieur réactive la dimension musicale de tout le site, et en premier lieu ce jardin. Par ses seules composantes, il vient sourdre en ce jardin une dimension insoupçonnée de la réalité du site.

Instrument, rumeur, voix, son, le paysage se gonfle de cette dimension imperceptible du site que la présence humaine induit : celle à l'intérieur du musée à laquelle viendra s'ajouter les visiteurs de la nuit.

*Il n'y aurait en réalité de paysages qu'intérieurs, même si cette intériorité se traduit et s'inscrit "à l'extérieur", dans le monde.*

jean-marc Besse, le goût du monde, Actes Sud, 2009

# Processus de travail

## Un préalable *in-situ*

Pour réellement faire un travail de précision avec le site, il nous est fondamentale d'y aller les jours de fermeture du musée, afin de retrouver ses qualités acoustiques / architecturales premières. Vouloir le définir au plus près de ce qu'il est, indépendamment de sa fonction, c'est chercher à toucher à sa nudité tout en mesurant son expressivité.

## A. Le musée

Depuis l'intérieur, nous chercherons à rendre compte de l'importance architecturale sur ce qui fait le musée aujourd'hui encore. Par une amplification de leur existence propre, les pièces infléchissent bien plus qu'une trajectoire à des sons. Elle induisent des parcours, une mobilité à quiconque y vit et travaille... chaque pièce a de surcroît un volume différent. On est frappé ainsi par la taille du musée proportionnellement au site. Le jardin apparaît d'emblée comme la pièce maîtresse.

### Les pièces : étalonnage

Chaque pièce est enregistrée selon 3 protocoles

1- Une paire de microphones mesure le niveau sonore/acoustique de la pièce, en amplifiant la façon dont le bruit de fond qualifie son espace. Pendant une minute.

2- 1 hauteur est produite par la caisse claire de Seijiro - par percussion puis par cymbale frottée - enregistrée par une paire de microphones

La durée de la note jusqu'à la fin de sa résonance fixe le temps d'enregistrement

3- Une description objective, par Sylvain Lecombe, de chaque espace.

Taille, volume, fonction

### Les fenêtres : entretien préparé

6. Depuis l'intérieur du musée, chacun évoque le jardin. Ce qu'il sait, ce qu'il voudrait en savoir, son sentiment, sa relation avec lui... évocation d'un souvenir, description au présent... par la fenêtre

### Les oeuvres : liste

5. Lecture de tous les titres des oeuvres présents dans le musée la nuit du 15 mai.

## B. Le jardin

Pièce maîtresse donc du site, tout le musée lui tourne autour. Tout se passe comme si on avait d'abord penser le jardin et qu'il avait fallu trouver un compromis pour qu'un bâtiment puisse y loger, d'où la forme en L (l'atelier semble être un ajout postérieur), sans trop en altérer son volume

### son étendue : étalonnage

Dans différents espaces du jardin, des prise de sons sont effectués de façon à appréhender ces divers acoustiques, par les jeux d'architecture du site.

### sa musicalité : improvisation

Seijiro Murayama improvise avec Eric La Casa une série de rencontres en ce jardin, jouant avec lui.

### son identité : récit

une description objective, par Sylvain Lecombe, mêlant aussi son histoire, des souvenirs.

## Composition

A partir de toutes ces prises de sons, une série de compositions courtes, élaborée en studio, organise leur durée et leur mise en espace à venir pour la nuit au musée.

## légende

noir : jardin OUT  
orange : installation  
rouge : projet IN  
gris : les accès  
vert : pelouse libre

## Cette nuit-là

Le public est invité à une écoute depuis les accès et à la possibilité de s'arrêter sur la pelouse libre (aménager pour les accueillir)



## les compositions

Elles structurent la soirée. Elles écrivent une partition spatiale dans l'espace du jardin (diffusion sur 8 haut-parleurs indépendants). Elles dévoilent une réalité intérieure, voire une intimité, du lieu depuis cette extérieure, dans le cas d'une diffusion extérieure. Dans le cas d'une diffusion intérieure, elle viennent amplifier le dedans comme une mise en résonance du lieu avec lui-même (une réinjection dynamique).

## les moments d'improvisation

Chaque improvisation est un moment unique entièrement conçu dans l'instant du jeu. Seijiro est à la caisse claire alors qu'Éric l'enregistre au plus près mais aussi du plus loin. Selon le nombre et le bruit des visiteurs, nous adapterons notre écoute. Et d'une improvisation à l'autre, un enregistrement de la précédente sert de structure à la suivante, par sa diffusion dans l'espace du jardin.

## Programme théorique

- 19h30 - **Diffusion Composition 1** pour le jardin
- 20h00 - **Seijiro solo à l'intérieur** (entrée véranda)  
+ enregistrement A (micro sur instrument)
- 20h30 - **Diffusion Composition 2** pour le jardin
- 21h00 - Seijiro à l'extérieur (milieu jardin)  
+ Diffusion enregistrement A  
+ enregistrement B (micros en mouvement dans le site)
- 21h30 - **Diffusion Composition 3** pour le jardin
- 22h00 - Seijiro à l'intérieur (salle 5 ?) avec micro HF  
+ Diffusion enregistrement B
- 22h30 - **Diffusion Composition 4** pour le jardin



**les auteurs**

# BIO

## Seijiro Murayama

percussioniste | [seijiro.murayama.free.fr](http://seijiro.murayama.free.fr) | [urojiise@gmail.com](mailto:urojiise@gmail.com)

Depuis 1999, il travaille en France non seulement pour des projets purement musicaux, mais aussi pour des projets pluridisciplinaires.

Son principe artistique est justement de développer cette pluridisciplinarité entre la musique et d'autres disciplines artistiques : danse, vidéo, peinture, photos, littérature, philosophie etc. Par exemple, il a collaboré avec le philosophe Jean-Luc Nancy, dans le projet " Vénus et le joueur d'orgue " ou avec la chorégraphe, Catherine Diverrès (pour plusieurs créations depuis 2005).

Il collabore donc régulièrement avec musiciens, compositeurs, et artistes sonores. L'improvisation porte toujours pour lui un intérêt artistique majeur, même si elle n'est pas son but final. Sa démarche est basée sur l'attention, l'intention envers l'espace, le lieu, l'énergie du public, et la qualité du silence.

Dans ce contexte-là, à la suite de sa résidence à la Cité Universitaire Internationale de Paris (en 2005), il poursuit une collaboration avec la compositrice Pascale Criton, sur les enjeux de l'écoute et de l'espace : série de manifestation *in situ*, en particulier au Couvent de la Tourette dans le cadre du programme "Musique de l'architecture" et à la Villa Savoye (Poissy), dans le cadre d'une journée internationale sur Le Corbusier, organisée par le Centre des Monuments Nationaux (CMN) et France Culture (en juin 2009).

## Eric La Casa

artiste sonore | [ascendre.free.fr](http://ascendre.free.fr) | [ericlacasa@free.fr](mailto:ericlacasa@free.fr)

Depuis le milieu des années 90, il développe une approche musicale de la prise de son, à l'écoute de l'environnement. Son travail s'inscrit tout autant dans une histoire de la musique (électroacoustique, à la suite de la musique concrète) que dans une requalification des microphones comme outil de mesure de l'étendue. La question du paysage est au coeur de son processus de recherche qui interroge notre perception du réel et élargit ce qui fait musique aujourd'hui. Il développe ainsi des pièces musicales pour des éditions cds en solo ("Les pierres du seuil part 4-7", 2000, "Les oscillations", 2005, "AIR.ratio" 2006, ou le tout nouveau "Dundee 2") ou en collaborations de musiciens (jean-luc guionnet, slavek kwi, akio suzuki, seijiro murayama ...) et surtout de non-musiciens (comme christian jaccard, plasticien, rené quinon, écrivain, joël leick, artiste et écrivain, ken jacobs, cinéaste, michaële-andréa schatt, peintre et céramiste, ou encore luke fowler, cinéaste ...). Il conçoit des installations et environnements sonores, en créant des dispositifs spécifiques / in-situ, en interdépendance avec sa recherche (la mesure, le réel, le paysage) et avec les particularités passées, présentes ou futures d'un lieu. "L'improbable horizontal", réalisée au chateau d'Annecy en 2003, est un excellent exemple de cette démarche, tout comme "reflected waves", réalisée en 2005 aussi à la galerie West Space de Melbourne (Australie) ou encore "Zone sensible", mise en oeuvre en 2007 et 2009, en France et en Australie. Il produit des essais radiophoniques, principalement pour France Culture, sur des questions d'écoute : "le bruit de fond" (1998), "vents sur écoute" (2000), "Auscultation – le rôle du son dans la médecine" (2003), "Enquête en haut-fonds" (2005), ou encore "AIR.ratio" (2006) qui traite de la ventilation (et de ses conséquences acoustiques principalement) dans les immeubles modernes. Il collabore au magazine des musiques d'aujourd'hui, Revue & corrigée, pour lequel il s'intéresse aux artistes sonores. Enfin, entre 2007 et 2009, il intègre Laboratoire Architecture / Anthropologie en tant que chercheur sur un projet de redéfinition des territoires culturels en Ile-de-France.